

bablement pas grace à ceux qui seroient accusés d'avoir fait des portraits odieux de la nation. Mais il paroît que dans une telle situation l'homme sage ne dit rien , & c'est ce que le P. Amiot se reproche , non sans raison , de n'avoir pas fait. *En voila assez* , dit-il en finissant , *sur un sujet que j'aurois peut-être bien fait de passer sous silence.* P. 238

J'ajouterai une réflexion qui pourroit à un certain point concilier le P. Amiot avec ses confreres , & qui certainement vaut mieux que tout ce qu'il dit contre la prétendue crédulité de ces *bons missionnaires* (c'est ainsi qu'il les appelle). Cette réflexion n'est pas de moi ; elle est de l'auteur protestant que j'ai déjà cité. Cet homme sage , éclairé , équitable , qui a vu la Chine , & qui ne parle que d'après ses observations propres , croit que les horreurs des mœurs chinoïses diminuent considérablement depuis que le christianisme y est connu. *Les PP. Jésuites* , dit-il , *qui se sont heureusement introduits à la Chine , n'ont pas laissé*

15 Juin 1778 , p. 248 : rien n'est plus essentiel pour apprécier ce que quelques missionnaires ont écrit de la grandeur , de la population , de l'antiquité de l'empire chinois , de la sagesse & de la vertu de ses habitans. — Une autre considération qui peut servir encore à fixer le vrai sens des éloges donnés aux Chinois , c'est l'état de comparaison de ce peuple avec les autres nations que les missionnaires ont visitées & instruites. Mis en parallèle avec les Caraïbes , les Hurons , les Hottentots & les Cafres , les Chinois devoient paroître des hommes sages , sçavans & vertueux.